



## Séminaire à Nantes du 20 au 22 novembre 2019

### Compte rendu

SCAENA est un projet porté par l'Université d'Angers, labellisé par la MSH Ange Guépin et financé par l'Agence Nationale de la Recherche



## Programme

### **Mercredi 20 novembre :**

#### **La scène nantaise dans son contexte historique**

14.00 – 15.00 Accueil des participants

15.00-16.30 Histoire culturelle de Nantes, avec Thierry Guidet et Yannick Guin

17.00-17.30 Visite de la Galerie des Machines

17.30-18.30 Les machines de l'île et l'aménagement de la ville, avec Pierre Oréface et Jacques Soignon

20.30 Dîner au Lieu unique

### **Jeudi 21 novembre**

9.00-9.30 Présentation du quartier des Olivettes, par Basile Michel

9.30-11.30 Balade dans le quartier des Olivettes et visite de Pol'n

11.00-12.30 Balade vers le jardin extraordinaire

12.30 Déjeuner à Stéréolux

14.00-15.30 Dynamiques des écosystèmes d'innovation, avec Patrick Cohendet

15.30-16.00 Visite de la Halle 6, avec Mélanie Le Caloch

16.30-18.00 La construction de la scène numérique, avec Patrick Cohendet, Francky Trichet, Adrien Poggetti et Raphaël Suire

19.00 Wattignies Social Club, avec Stéphane Juguet

21.00 Soirée dégustation autour des vins nature de la région nantaise

### **Vendredi 22 novembre**

9.00-11.00 Le projet d'aménagement de l'île de Nantes, avec Laurent Théry

10.30-12.00 La mise en récit des scènes nantaises, avec Laurent Devisme, Emmanuelle Gangloff et Hélène Morteau

12.00 Déjeuner

13.30-16.30 Séance de travail

## Compte rendu de la session Nantaise

### **Etaient présents :**

Charles Ambrosino (Pacte), Rémi Boivin (EHESS Marseille), Pauline Boivineau (Université Catholique de l'Ouest), Etienne Capron (Granem), Laurent Devisme (AAU), Sandrine Emin (Granem), Emmanuelle Gangloff (AAU), Gêrôme Guibert (IRMECCEN), Reiner Kazig (AAU), Isabelle Leroux (Granem), Julien Mesangeau (IRMECCEN), Basile Michel (Université de Cergy Pontoise), Hêlène Morteau (AAU), Nathalie Moureau (Université Montpellier), Dominique Sagot-Duvaurox (Granem), Sevil Seten (AAU), Raphaël Suire (Lemna), Jean-Paul Thibaut (AAU).

### **Ont été invités :**

Patrick Cohendet (Professeur à HEC Montréal)

Thierry Guidet (Ancien chef de la rédaction nantaise d'Ouest France et fondateur de la revue Place publique)

Yannick Guin (Historien, ancien Adjoint à la Culture du Maire de Nantes)

Stêphane Juguet (What Time is It et co-fondateur du Wattignies Social Club)

Mêlanie Le Caloch (Directrice de la Halle 6)

Pierre Orêfice (Directeur des Machines de l'île)

Adrien Poggetti (Directeur de NantesTech / Cantine Numérique)

Jacques Soignon (Directeur du service Espaces verts et environnement de la ville de Nantes)

Laurent Théry (Urbaniste, ancien directeur de la SAMOA)

Francky Trichet (Adjoint l'innovation et au numérique à la Maire de Nantes et VP Numérique à l'université de Nantes)

*Compte-rendu rédigé par Clémence Guillemont, Ingénieure d'études pour le programme SCAENA ([clemence.guillemont@univ-angers.fr](mailto:clemence.guillemont@univ-angers.fr))*

## **Mercredi 20 novembre :**

### **La scène nantaise dans son contexte historique**

15.00-16.30 Histoire culturelle de Nantes, avec Thierry Guidet et Yannick Guin

#### Intervention de Yannick Guin

C'est dans la ville basse au XVIIIe siècle, avec les bras de la Loire qui entourent l'île Feydeau, que se fait le commerce, y compris le commerce triangulaire.

La ville en arrière-plan, vit beaucoup du commerce de la traite. On y fabrique des bateaux (il y a déjà des chantiers navals à l'époque), des fusils, des petits objets etc. Il existe donc déjà une activité importante

Pour André Siegfried, Nantes est déjà une ville développée avec une population qui a doublé au XVIIIe siècle (87000 habitants au XIXe siècle), entourée d'un océan rural, ce qui joue sur l'histoire de Nantes.

Premier moment :

Révolution française : moment important à Nantes, qui marque, même encore aujourd'hui. Le négoce entre dans la révolution libérale du départ, avec un peu de réticences. Puis à partir du procès et de l'exécution du roi, les choses se gâtent et deviennent dramatiques à partir du soulèvement de la Vendée et des campagnes environnantes : les messieurs du commerce ont souvent investi leurs bénéfices et ont acheté des terres, ce qui pose des difficultés notamment dans le sud de Nantes avec la paysannerie. C'est déjà un premier problème de capitalisme qui s'empare des espaces. Naît alors une hostilité profonde vis-à-vis de la bourgeoisie nantaise. Les vendéens vont exécuter un nombre considérable de républicains à Machecoul. Dès que Nantes apprend la nouvelle, il apparaît en retour une hostilité profonde de Nantes vis-à-vis des campagnes. Le siège de Nantes a lieu à la fin juin 1793 : Nantes est entourée par l'armée catholique et royale (bandes peu organisées) qui convergent en venant de la Loire et d'Angers, vers le Nord. La Mairie de Nantes est sous le feu des canons. La bourgeoisie est volontiers républicaine et le Maire est un girondin fédéraliste. Ces derniers organisent la défense mais ce sont les sans-culottes et le petit peuple organisé qui vont sauver Nantes. S'ensuit un grand choc de l'élimination des girondins et la montée en puissance des sans-culottes, avec d'une part les robespierristes (comité révolutionnaire) et d'autre part les hébertistes. Les armées républicaines s'enfoncent dans la Vendée en 1794.

Il y a donc des positions de classes déjà assez précoces

Deuxième moment :

Le blocus continental va diminuer les affaires. Même si Bonaparte rétablit l'esclavage en 1802, les anglais interdisent la traite. S'ensuit une période où les frégates font la chasse aux négriers. Ce sont des périodes réactionnaires. La vieille sans-culotterie s'enfonce dans les compagnonnages. Vers 1830, apparaissent à Nantes les machines à vapeur qui permettent la construction qui se développe. C'est le début du développement de la ville haute, à partir de la fin de la révolution sont construits le théâtre Graslin et des investissements immobiliers. Il y aura toujours une certaine différence entre la bourgeoisie qui habite la ville haute et les habitants de la ville basse.

Le mouvement ouvrier commence dans la clandestinité, on quitte les compagnonnages qui ne sont plus en adéquation avec cette nouvelle industrie, et des sociétés de secours mutuel sont créées, qui sont en fait des syndicats. Le premier syndicat en France est celui des tailleurs en 1833. Ce mouvement ouvrier se développe en parallèle d'un mouvement républicain. C'est donc le développement de la société industrielle nantaise.

Jusqu'à 1847, des émeutes de la faim vont déboucher sur 1848. 1848 est l'expression de cette période : d'une part une bourgeoisie républicaine, d'autre part un mouvement ouvrier qui apparaît, qui tient maintenant des débats. Du point de vue architectural, c'est le début d'une vraie apparition des faubourgs ouvriers. Le parti de l'ordre reprend le pouvoir, et les ouvriers se retrouvent de nouveau dans les sociétés souterraines, disparaissent, et sont pourchassés pendant les 10 premières années de Napoléon III.

A cette époque, Saint Nazaire se développe et est vue comme un concurrent. La ville s'est faite sur le marais, de manière très géométrique, et est initiée par les Saint-Simoniens. Beaucoup de choses sont mises en œuvre pour la conjonction de l'estuaire de Nantes à St Nazaire.

#### Troisième moment : moment républicain

Les municipalités successives sont un républicanisme de droite et un républicanisme un peu de gauche en alternance. La fin du siècle est déterminante, avec la production politique nantaise, d'un point de vue national. Une conjonction de trois hommes joue un rôle clé : Waldek Rousseau, Clémenceau et Aristide Briand. Waldek est élu en 1899 à la tête d'un ministre républicain et ramasse ce que les républicains ont fait, notamment la loi de 1901. Aristide Briand est rapporteur de la loi de 1905 sur la laïcité. Clémenceau est un républicanisme autoritaire. La période est marquée par un syndicalisme révolutionnaire qui pense que l'on peut réformer la société à partir du recours aux syndicats. Tout cela marque la sensibilité sociale nantaise.

La guerre 14-18 est assez profitable à Nantes, car Nantes est une base arrière qui produit beaucoup de biens nécessaires au front : armement, industrie alimentaire (biscuiteries).

Du point de vue de l'architecture et de l'organisation sociale, les communes de Chantenay et Doulon sont rattachées à Nantes et donnent une teinte plus à gauche de Nantes (faubourg ouvriers).

#### Quatrième moment : guerre 39-45

Aux élections de 1935, est élu pour la première fois d'un maire socialiste, Auguste Pageot, poussé par une presse centre-gauche. Les députés de gauche votent les pouvoirs à Pétain, qui cause un traumatisme profond : question des otages (exécution du colonel Hotz en octobre 1941 et 48 otages raflés et exécutés). Nantes est à la fois une ville de résistance qu'une ville de collaboration. La résistance vient profondément à la fois des forces de droite, y compris Chauvel qui vient des Croix de feu, et à la fois des forces de gauche, un peu plus tard. S'ouvre un débat dans la résistance : faut-il passer à un acte individuel d'exécution d'officiers allemands ? C'est un débat qui persiste jusqu'aux années 1990-2000.

Le deuxième traumatisme Nantais sont les bombardements. Les avions britanniques plongent vers les chantiers navals. Les avions américains lancent leurs bombes à 5000m et détruisent donc de manière

massive le centre de Nantes (cathédrale et mairie épargnées). La ville de Saint Nazaire est détruite à plus de 80%. Le traumatisme humain est fort, avec une évacuation vers les campagnes de milliers de nantais. Des amitiés se lient entre ville et campagne.

Au niveau municipal, les années qui suivent voient une alternance de communistes, d'un gaulliste qui avait fait allégeance à Pétain et de socialistes : par exemple, André Maurice, radical-socialiste, réunit une droite catholique traditionnelle et une gauche socialiste modérée. Cette situation éclate avec François Mitterrand, et avec un élu à Nantes, Alain Chesnard, en 1977. Alain Chesnard impose le tramway et fait réaliser la médiathèque, le stade de la Beaujoire et les centres sociaux dans les quartiers.

1968 :

A Nantes il s'agit d'un 1968 particulier, notamment chez les étudiants avec la sensibilité libertaire. L'occupation des usines commence à Nantes. Les paysans de l'ouest se sont rapprochés du milieu ouvrier, ainsi qu'étudiant. Lambert, leader paysan, défend l'idée que les paysans se retrouvent comme salariés vis-à-vis des grandes entreprises agroalimentaires. Il y a donc une conjonction en 1968 de ces groupes.

#### Intervention de Thierry Guidet

Rappel de l'événement de la nuit : incendie de la voiture de l'œuvre d'art installée par Royal de Luxe dans le quartier de Bellevue. Cet épisode montre la difficulté dans laquelle se trouve la ville aujourd'hui et marque la fin d'une époque et le début d'une nouvelle, par rapport à la description historique précédente.

En 1977, l'élection d'Alain Chesnard est une grande victoire pour la gauche. Toutes les villes de l'ouest basculent à gauche à l'exception de Vannes et de Quimper. La gauche perd la ville en 1983, puis Jean-Marc Ayraut est élu (il accomplira le plus grand mandat de l'histoire de Nantes). Deux ans avant son élection, en 1987, on procède au dernier lancement de bateau des chantiers navals. C'est une activité qui avait marqué l'histoire de Nantes. D'autres entreprises notamment agro-alimentaires ferment ou se délocalisent. Pendant l'élection de Jean-Marc Ayraut en 1989, la culture a été un levier.

Jean Blaise refait découvrir la ville. La première grande manifestation culturelle est Les Allumées : une manifestation nocturne de 18h à 6h pendant 6 jours, avec plusieurs grandes villes invitées qui envoient leurs artistes d'avant-garde. Les Allumées rendent Nantes désirable aux yeux des nantais, qui redécouvrent leur ville.

En même temps, il y a eu la Folle Journée et l'installation de Royal de Luxe. Nantes devient une ville à la mode. Il s'est beaucoup agi d'une politique culturelle de communication, ce qui a modifié l'image de Nantes.

Aujourd'hui la ville gagne 9000 Habitants par an. De nouvelles questions apparaissent : la ville est-elle devenue trop grande ? Les inconvénients tels que la difficulté à circuler et stationner, le prix de l'immobilier, l'augmentation de la délinquance, ne sont-ils pas plus forts que les avantages ? On touche aux limites de la politique mise en place au début des années 2000.

Aujourd'hui il existe un débat autour de l'arbre aux Hérons. Est-ce raisonnable de dépenser tant ? Est-ce que cela ne fait pas partie de ce que certains appellent les grands projets inutiles ? Aujourd'hui, il y a des conceptions assez tranchées qui divisent la gauche.

Dominique Sagot-Duvaurox : question de la quatre-voies en centre-ville abandonnée par Alain Chesnard et des voies ferrées sur l'île de Nantes est-elle liée à la rivalité à Saint Nazaire ? (TG) La construction du tramway et le périphérique étaient importants. (YG) L'île de Nantes était plutôt une gare de marchandises. (TG) L'installation de la gare est quand même liée à une rivalité à Saint Nazaire. Le choix est d'installer la gare et d'avoir des voies ferrées qui desservent aussi les quais de la fosse. La ville est traversée par une voie ferrée avec une vingtaine de passages à niveau entre la gare et le quai de la fosse, ce qui était très clairement dans le cadre de la rivalité avec Saint Nazaire.

Charles Ambrosino : question des grandes figures nantaises, le négociant et le libertaine. Cette culture du négociant transpire-t-elle dans la culture de l'action publique ? (YG) L'esprit du négociant a été supplanté un peu par l'esprit saint-simonien. Alain Chesnard perd l'élection de 1983. On voit une droite revenir au pouvoir, qui est un peu à bout de course et qui n'est pas moderniste. Quand l'équipe de JM Ayrault est élue en 1989, elle est une petite bourgeoisie intellectuelle venue de l'extérieur de la ville. C'est une équipe entreprenante dans une ville dépressive. Alain Chesnard a amorcé une politique culturelle novatrice, avec par exemple une maison de la culture, type Malraux. Jean Blaise est embauché. La droite perd l'élection, et supprime la subvention à la maison de la culture. Les autres municipalités financent la maison de la culture de Nantes. L'équipe de Jean-Marc Ayrault travaille et prépare sa candidature pour 1989. Jean Blaise offre une mise en scène de la ville pour les habitants eux-mêmes. Les gens redécouvrent leur ville. Il s'agit pourtant à l'époque d'une situation difficile avec une perte d'habitants pour la ville. Au milieu du XVIIIe siècle, les universités partent à Rennes, et renaissent à Nantes au milieu du XXe siècle. L'université amène à Nantes des éléments nouveaux. Avec Blaise, il s'agit bien d'une mise en scène de la ville elle-même.

(TG) On s'attendait à une revanche de la nouvelle équipe municipale.

(YG) En effet, on est à un moment clé. La ligne saint-simonienne est aujourd'hui poursuivie par Johanna Rolland. Peu à peu la culture a été mangée par le divertissement. Le but d'une politique culturelle c'est de faire un peuple fort de ses références. Or aujourd'hui on a cassé les références communes. La ville ne peut pas vivre avec ça. Il y a un danger pour l'urbanité, il faut une façon de vivre en commun, en collectif, en tolérance. Dans le quartier de la création pour la halle 6, YG pensait plutôt à un lieu où on montre les réalisations technologiques ou les recherches scientifiques. Progressivement, tout ce qui concerne la communication mange cette ligne saint-simonienne. Ce qui fait culture c'est aussi l'aspect scientifique.

## 17.30-18.30 Les machines de l'île et l'aménagement de la ville, avec Pierre Oréface et Jacques Soignon

### Intervention de Pierre Oréface

Le grand projet urbain de l'île de Nantes était à définir d'où l'idée de construire un atelier pour y fabriquer des structures mobiles qui vont occuper l'espace au fur et à mesure des travaux. Projet porté par JM Ayrault.

Les Machines sont le premier élément de l'île de Nantes inauguré. Il existe alors un vaste espace libre au cœur de la ville, sacralisé, appelé le Parc des Chantiers – site des Nefs – Site des Machines. Est d'abord créé l'Atelier, puis la Galerie des Machines puis le Grand Eléphant, avec en perspective tout de suite le Carrousel des Mondes Marins. L'idée est alors de nourrir la Galerie des Machines avec les éléments du carrousel au fur et à mesure. Les Nantais peuvent donc voir les éléments en construction dans la galerie, les tester. En 2007 lors de l'ouverture du Carrousel, on assiste à une grande migration. On remplace l'univers marin par l'implantation du futur projet des Machines, l'Arbre aux Hérons.

Ce qui était un projet « Ile de Nantes » est devenu un projet qui intègre l'autre rive de la Loire avec la carrière de Chantenay où sera l'arbre aux hérons, ce qui n'était pas le cas au départ. On sort du périmètre et investit la ville.

La gratuité est importante puisque les machines peuvent aussi être vues et suivies par le public de manière libre lors de leurs déplacements dans l'espace public.

Arbre aux Hérons dans la carrière Miséry : le projet a existé dès lors que cette idée a émergé. La carrière Miséry est un lieu qui attendait son heure, avec une ancienne brasserie abandonnée et, jusqu'à maintenant, uniquement des projets immobiliers (tours de construction notamment). D'un point de vue de la répartition des touristes et des parkings et de l'offre touristique nantaise, il semblait alors intéressant de créer deux lieux distincts pour les Machines.

Les Machines sont vues comme un outil de l'aménagement du territoire, en relation avec la SAMOA. Ce n'est pas une pièce rapportée mais plutôt un travail commun.

Pourtant, on assiste à une levée de boucliers et un grand débat à Nantes pour les gens du quartier, puisque le lieu est vu comme trop touristique.

Les machines sont d'abord pensées pour les Nantais, elles font la fierté des habitants.

Le début de l'aménagement de la ville a eu lieu en collaboration entre les deux conférenciers avec le port Feydeau (centre-ville), et les jardins flottants devant la préfecture. Ces projets événementiels sont devenus des projets durables avec l'adhésion du public. Progressivement, on a eu des projets aménagés. C'est devenu une spécialité, avec un bureau d'étude. D'une ville décor, on passe alors à une ville à vivre. Le Quai des plantes vient d'être terminé, avec une pépinière en centre-ville. Tous ces projets naissent des relations et de la complicité entre les Machines et les services municipaux et des espaces verts. Dans le même temps, la ville a senti que les espaces verts pouvaient occuper plus de place dans l'espace public et touristique. Exemple du Jardin des plantes qui est devenu une star : il est passé de jardin patrimonial à jardin vivant, en invitant des artistes. L'idée est d'associer le monde artistique à l'aménagement (ex Claude Ponti). Le grand apprentissage du Royal de Luxe est comment l'histoire racontée peut faire aller aussi loin dans la participation du public. Le Jardin des plantes est aujourd'hui la première attraction touristique de Nantes, et attire 2 300 000 visiteurs chaque année.



Comment l'île est devenue le quartier de la création ?

Il s'agit d'abord d'une question immobilière, avec la libération d'espaces sur l'île de Nantes. Les Machines, l'École d'architecture et l'école des Beaux-Arts y arrivent. L'île prend le nom de Quartier de la Création. Avant, sur l'île, tous les publics étaient des publics nouveaux, avant que le quartier n'accueille de plus en plus d'artistes. Aujourd'hui c'est moins le cas car le prix du m<sup>2</sup> a augmenté. Les ateliers où les artistes commencent ne sont plus ici. C'est le quartier où il y a le plus d'étudiants aujourd'hui.

Gérôme Guibert : on a donné à Nantes des grands éléments de structuration dans l'aménagement du territoire. Autre type de constat : culture verticale descendante et pas horizontale.

Charles Ambrosino : Avant les gestes de politiques publiques forts, y'avait-il à Nantes des lieux culturels clés ?

Avant, Nantes était une ville bourgeoise avec peu d'équipements culturels (à part Opéra). Ce qui a été créé c'est l'extériorisation des gens.

Charles Ambrosino : L'opportunité d'extension du centre-ville est-elle l'occasion de reconstituer des esplanades et des espaces publics dans les années 90-2000 ? Avant, la ville disposait de grands espaces publics consacrés à la voiture, ce qui était le cas dans toutes les villes du monde. L'île de Nantes est le lieu de l'expérimentation par le jeu d'opportunisme foncier (CA) de la part des acteurs publics et privés. L'île de Nantes est le lieu où on apprend dans les collectivités locales à décroquer les politiques culturelles qui rencontrent les espaces publics puis les espaces verts. On est face à une transversalité des politiques publiques. Le décroquement se fait au profit de la mise en événement d'espaces publics. La restructuration du grand Nantes est-elle une réflexion sur l'organisation du territoire ? (CA) On voit l'effort de rapprocher Nantes et St Nazaire, des villes très différentes. La Biennale de l'Estuaire met en valeur l'estuaire, une zone où personne n'allait. La redécouverte de la Loire est un sujet actuel. Le grand axe de la gare au jardin extraordinaire fait partie de cet élan, de l'événementiel on passe au structurel. L'événementiel est une façon de tester des aménagements, d'apporter des nouveaux points de vue.

Dominique Sagot-Duvaurox : Une des particularités nantaises est l'usage de l'espace public à partir d'événements qui sont ensuite pérennisés.

De manière générale, la municipalité ne se mêle jamais du contenu, et laisse une liberté totale de création.

L'éléphant qui crée sa piste sur l'architecture est un signe fort, avec des mécanismes d'inclusion et de convivialité.

Emmanuelle Gangloff : La programmation culturelle des Machines permet de rendre le lieu aux Nantais et pas uniquement aux touristes (Théâtre, danse, concerts). C'est un lieu que les nantais se sont appropriés.

Gérôme Guibert : Les Machines ont transformé les Nantais et la façon dont les nantais appréhendent la culture.

## **Jeudi 21 novembre**

### **9.00-9.30 Présentation du quartier des Olivettes, par Basile Michel**

Basile a étudié trois quartiers dans le cadre de la thèse, puis est parti en Chine avec les mêmes sujets.

#### Quartier des Olivettes – présentation du quartier sous l’angle culturel et créatif

Officiellement, le quartier des Olivettes est le quartier Madeleine – Champs de Mars qui inclue la Cité des Congrès.

Il s’agit d’un quartier enclavé, avec une structure géographique, entouré par le CHU, la voie ferrée, la Loire et l’Erdre à l’est. C’est un ancien faubourg ouvrier qui s’est construit indépendamment du reste de la ville, collé à la ville mais sans en faire vraiment parti, ce qui est classique des quartiers créatifs que l’on peut observer aujourd’hui.

On y dénombre un grand nombre d’activités du secteur culturel et créatif depuis le début des années 90.

#### Histoire du quartier :

Le quartier des Olivettes était un quartier artisanal, industriel et ouvrier avec de nombreux ateliers de fabrication et une grande activité autour du marché de gros près du Champs de Mars, jusqu’à ce que le Marché d’intérêt national soit créé sur l’île de Nantes. Un autre grand symbole de la période industrielle sont les usines LU. 1960 : 1200 employés sur le site. Les usines LU symbolisent l’une des entrées dans le quartier avec ses deux tours, et symbolisent toute la ville. Les usines LU sont progressivement abandonnées et deviennent la scène nationale Lieu unique.

Le quartier périclité dans les années 60-70 et entre dans une période de friche jusqu’aux années 90 où les artistes commencent à s’installer dans les friches et les immeubles laissés libres. On voit donc des locaux abandonnés où les artistes s’installent de manière spontanée, avec des squats artistiques en toute inégalité. Une des particularités du quartier est la volonté de la municipalité de favoriser l’installation d’artistes de manière temporaire dans les quartiers abandonnés. Le quartier a été à partir de JM Ayrault concerné par une Zone d’aménagement concerté dans laquelle est inscrite l’une des priorités de faire de ce quartier un quartier où se concentrent les activités culturelles et créatives, en le faisant de manière plus discrète par l’installation d’artistes.

Les immeubles sont prévus pour être détruits ou réhabilités, et voulant prendre le temps, la municipalité et y installe des artistes.

On assiste donc à un mélange entre du spontané (bottom up) du planifié (Top down)

Cela fait émerger une polarité artistique et créative dans le quartier. Dans le cadre de la ZAC les pouvoirs publics cherchent à faciliter l’installation d’entreprises créatives et préemptent les locaux qu’ils cèdent à des entrepreneurs créatifs qui ont des projets de réhabilitation des locaux. Loïc Marchal par exemple en a bénéficié.

On trouve dans la ZAC deux parties très différentes : la partie Madeleine qui est la partie faubourg la mieux préservée (cours, venelles) ; la partie Champs de Mars où on implante de grands équipements comme la Cité des Congrès. Cela est le résultat mené par une politique de droite avant la réélection de

la gauche en 1989. Tous ces équipements et la destruction du faubourg ouvrier sont lancés sous la mandature de la droite, qui voulait raser la trame existante et implanter de grands équipements et faire passer une autoroute. Le projet s'arrête avec JM Ayrault.

Le tournant vient des années 2000 ; le projet urbain avance dans le cadre de la ZAC et les artistes continuent de s'y installer. On sort du quartier de friche et entre dans les logiques immobilières et un processus de gentrification, de rénovation du quartier. Aujourd'hui on ne perçoit pas l'histoire de la friche.

Finalement, il s'agit d'un portrait classique d'anciens faubourgs ouvriers investis par les artistes, d'un croisement du projet politique et d'installation d'artistes de manière spontanée. La continuité de la dynamique culturelle et créative n'est plus portée par les mêmes artistes. Aujourd'hui il y a plus d'architectes/paysagistes que d'artistes dans le quartier, avec toujours une dynamique culturelle et créative et une concentration importante d'activités de ces secteurs, d'ailleurs plutôt sur la partie Madeleine que sur la partie plus rénovée.

La coprésence des acteurs culturels et créatifs a permis la mise en place d'un réseau collaboratif des activités, qui leur permet d'échanger et de travailler entre eux.

Trois échelles spatiales dans lesquelles on retrouve ce réseau collaboratif :

- Quartier
- Rue ou ruelle dans laquelle se concentrent les activités
- Espaces de travail collaboratif, partagés

Avec la création du quartier de la création officielle par les pouvoirs publics sur l'île de Nantes, on se retrouve avec un quartier officiel et un quartier historique qui s'affirmaient comme une polarité culturelle et créative. Ce sont deux quartiers très proches géographiquement et qui n'ont pourtant pas grand-chose à voir dans la formation et dans le type d'acteurs installés (grandes institutions dans le quartier de la création vs acteurs intermédiaires dans le quartier Olivette et moins institutionnalisés)

Dans le Quartier des Olivettes on a une revendication assez forte par les acteurs culturels de leur appartenance à ce qu'ils considèrent le vrai quartier de la création à Nantes. D'ailleurs, ils créent le réseau de la République démocratique des Olivettes (RDO) pour montrer qu'ils existent, revendiquer l'indépendance et l'ancrage dans le quartier Olivettes ; c'est une plateforme d'échange de compétences.

Dominique Sagot-Duvaurox : la configuration urbaine joue un rôle très important, avec un mélange du monde associatif, du monde artistique et du monde de l'entrepreneuriat créatif, ce qui explique sans doute aussi l'idée de club plus ou moins fermé, où il existe une responsabilité des quartiers à faire quelque chose de ce quartier. La dimension de bien commun est liée à la présence importante du monde associatif. S'agit-il d'un mélange ou d'une coprésence ? (BM) Les entrepreneurs créatifs peuvent être moins impliqués dans la vie du quartier que les acteurs de l'ESS. C'est pour eux une activité à la marge par rapport à leur cœur de métier.

## 9.30-11.30 Balade dans le quartier des Olivettes et visite de Pol'n

Le lieu occupé par Pol'n aujourd'hui est sous-loué par la Mairie de Nantes. Avant y était installé un costumier, et encore auparavant une entreprise de papier-peint et faïencerie. Le lieu est à l'image de ce quartier des Olivettes, très commercial et artisanal.

L'association Pol'n naît en 2000, d'abord à Malakoff. Des artistes et chercheurs en sciences sociales ont formulé à partir du terrain les constats que les acteurs culturels étaient isolés dans leurs disciplines, qu'il y avait peu de facilité pour les artistes d'accéder à des équipements culturels pour présenter des formes à un public, et que chacun étant isolé dans sa discipline, il y avait moins de chance que les publics se croisent. Ils se sont installés ensemble d'abord dans un appartement à Malakoff puis se sont mis en quête d'un bâtiment.

Ce bâtiment a alors été trouvé. L'association s'y installe avec un partage avec la ville de Nantes qui gardait la possibilité de montrer des expos d'art plastiques au rez-de-chaussée, et des bureaux à l'étage pour les associations. La cohabitation était difficile, l'association Pol'n s'est installée, sans partage dans la programmation ville / asso. Le fait d'être dans le bâtiment permet d'accueillir plus d'associations. L'architecture a ensuite dicté les projets. Au départ, l'ambition était celle d'un lieu de création, de résidence avec quelques bureaux. La cohabitation entre bureaux et espaces de répétition et de création ne fonctionnait pas. Le choix a été fait de ne pas faire de création mais plutôt un accueil en soirée. C'est donc plutôt un lieu administratif qu'un lieu de création

Le collectif n'accueille que des associations artistiques et culturelles pluridisciplinaires (cinéma, spectacle vivant, arts plastiques, édition). Le soir ponctuellement, le RDC est mis à disposition d'artistes amateurs ou professionnels, de chercheurs, d'associations militantes, sur des propositions expérimentales : des artistes qui ont besoin de présenter un travail en cours pour le tester sur un public, ou des équipes qui ont peu d'accès à d'autres équipements culturels, des sujets compliqués dans les scènes conventionnelles, etc. Il peut aussi s'agir de formats particuliers ou de thématiques peu abordées, dû au fait que le lieu n'est pas estampillé ou labellisé. L'espace brut du lieu peut changer du tout au tout, il n'est pas estampillé théâtre ou lieu d'exposition et n'est jamais en opposition avec les autres équipements mais en complémentarité. Il y a moins d'enjeux de diffusion que dans des salles classiques.

Les lieux sont gérés par les 12 associations, qui choisissent la programmation. Toutes sont co-responsables juridiquement, dans la gestion et dans la programmation. Les équipes qui veulent présenter un projet sont reçues lors de réunions hebdomadaire. S'il y a pas assez de bénévoles motivés et disponibles pour accueillir la proposition, le projet est présenté. Le projet repose sur un engagement bénévole énorme.

Les associations peuvent aussi diffuser leurs projets. Ya-t-il des projets ensemble ? (Dominique Sagot-Duvaurox) : le lieu a permis de trouver un travail à certains dans différentes compagnies. Il y a des rencontres artistiques fortes de comédiens et de metteurs en scène qui ont fait naître un projet, par exemple.

12 associations sont actuellement dans Pol'n. Aujourd'hui est aussi évoquée la possibilité de tenir des permanences pour trois associations, avec un retravail des statuts d'adhérents. Il n'y a pas de bails ou de mandats pour les associations. La commission fait un appel à volontaires pour intégrer le collectif – sélection sur dossier, entretiens puis avis au CA qui décide au final.

Pol'n est autofinancée à 75% : la ville de Nantes prend en charge 90% du loyer (bâtiment coûte 6500€, il est sous-loué 500€ à Pol'n, qui redivise entre les 12 associations). La ville de Nantes paie les fluides. Au total, la ville apporte une aide à hauteur de 80K€ par an en plus de 8000€ de subvention de fonctionnement. La région apporte aussi 8000€ de fonctionnement par an. Puis, Pol'n bénéficie d'aides ponctuelles aux projets. Chaque association se voit facturer le loyer et l'équivalent de 12000€ de charges à l'année pour participer aux frais de salaire du poste, aux charges de fonctionnement (internet, café, etc). Pour les événements, les lieux sont mis à disposition donc il n'y a pas de frais. En termes de régie, le matériel appartient à Pol'n et il est mis à disposition gratuitement.

Les professionnels peuvent se déplacer pour certains projets avec un gros travail de communication, et ont donc identifié ce lieu.

Le fait d'être localisé dans le quartier des Olivettes est important. Le bâtiment n'est pas aux normes de sécurité, mais cela est fait en bonne entente avec la ville. Il y a quelques années, les services juridiques souhaitaient faire des travaux de mise en sécurité qui n'ont pas abouti. La ville de Nantes et son service culturel ont proposé de changer de lieux, suite à des désaccords avec le propriétaire privé et ont fait la proposition de s'installer dans une ancienne caserne militaire vers le quartier St Donatien dans un nouveau quartier avec des logements. L'idée était de faire une friche artistique et culturelle dans cette caserne. Mais Pol'n reste attaché au quartier qui a une identité forte dans sa diversité et dans son histoire (diversité des acteurs, des habitants, des associations). Les habitants viennent parfois pour des événements mais ne sont pas investis dans la vie associative. Pol'n est assez identifié par les habitants plus anciens mais peu par les nouveaux. Il est en fait important d'avoir des lieux atypiques dans le centre de Nantes comme Pol'n. Par ailleurs, Pol'n est en lien avec d'autres acteurs du quartier, notamment la galerie du rez-de-chaussée.

Il n'y a pas de comité de pilotage du quartier qui réunit les acteurs.

Finalement, Pol'n est aussi un collectif militant qui traite des questions de société : culture queer, féminisme. Mais il n'y a pas d'engagement dans des causes au titre du collectif. On n'assiste pas non plus à des rencontres ou une opposition entre Pol'n et des acteurs entrepreneuriaux du quartier. En cas d'exclusion du lieu par exemple, des autres acteurs pourraient y être sensibles, au vu de l'importance du lieu au cœur du quartier (Basile Michel).

## 14.00-15.30 Dynamiques des écosystèmes d'innovation, avec Patrick Cohendet

Raphaël Suire :

Patrick Cohendet est économiste des système d'innovation à Strasbourg, puis il arrive à HEC Montréal où il développe un laboratoire appelé Mosaic, une intermédiation entre le monde des affaires, le monde de la science, le monde éducatif et le monde de la création. Mosaic apparaît comme un maillon essentiel entre ces différents intervenants.

Patrick Cohendet :

Mosaic est un pôle, un lieu d'articulation entre un milieu académique avec des professeurs venant tous d'univers très différent, qui travaille pour comprendre le lien entre création et innovation, dans des relations avec le milieu industriel. L'école d'été Montréal Barcelone, dure deux semaines, et explore des lieux créatifs.

### Angle théorique par lequel on aborde la créativité dans un territoire :

On doit le concept historique d'écosystème d'affaires à Moore. Selon lui, en général une entreprise ou une organisation est vue comme un système d'affaires car elle comprend des clients, des fournisseurs. Moore pense donc qu'il ne faut pas voir une entreprise uniquement comme un système mais comme un univers ou un écosystème qui comprend aussi d'autres entités formelles en plus des clients, les fournisseurs mais aussi les citoyens et les usagers. Il parle de « communauté de destinée commune » : toutes ces parties prenantes ont une communauté de destinée commune qui s'articule autour de la vision d'une firme et de ce qu'elle peut faire avec ses fournisseurs et des clients. Il s'intéresse à la captation de valeur de cette organisation et donne des exemples d'univers comme Starbucks, Lego ou Apple, où l'évolution de la société est conçue comme une manière d'interagir en permanence avec ses clients et ses usagers. L'espace y est repensé ou reconçu (ex Starbucks). Il s'agit d'une vision d'une firme qui se développe dans un environnement qui englobe des individus dans la vision globale. Cette première vision de l'écosystème est réductrice et décevante : Moore s'intéresse uniquement à une firme et aux contrats qu'elle passe, il en oublie les usagers. Par ailleurs, il s'intéresse exclusivement à la captation de la valeur.

La notion qui s'y succède un an après dans la littérature, qui comprend la notion d'écosystème, est celle d'écosystème d'innovation, une notion développée par AnnaLee Saxenian dans une étude sur la Route 128 vs Silicon Valley (1994). La route 128 est pour elle le paradis industriel, qui réunit Harvard, MIT, IBM et Boston. Elle compare cette route à ce qui se passe à la Silicon Valley. Comment expliquer la différence entre ces deux lieux en termes de rayonnement, de performance, etc ? Son explication est la suivante : dans un cas, il s'agit d'un système classique d'innovation (Route 128), dans l'autre un écosystème d'innovation (Silicon Valley). Un système classique d'innovation, est un système où il y a des grandes firmes et des plus petites, des labos de recherche, des unités administratives, qui sont des unités formelles et hiérarchiques, qui sont connectées entre elles, et de temps en temps sortent des brevets de toute cette activité. Ce système produit des externalités positives, de la richesse économique mais il existe pourtant un autre système qui produit beaucoup plus de richesse, la Silicon Valley. Dans la Silicon Valley, on retrouve au sommet des structures formelles, mais la Silicon Valley c'est essentiellement des communautés très diverses (managers, financiers, lawyers, économistes, artistes) qui interagissent en permanence, entre elles et avec la société, car il y a des lieux d'interaction. De cette interaction permanente, naissent des start-ups. C'est le lieu dans le monde où naissent le plus de firmes et de startup par jour, et où meurent chaque jour le plus de firmes. Ce n'est pas grave, car dès qu'elles meurent, les membres se retrouvent dans leur communauté et une autre startup naît. Ce qui la caractérise c'est donc son pouvoir de résilience. Un écosystème est la mise en interaction

permanente entre le formel et l'informel. L'informel est la source d'innovation disruptive contrairement au cadre systémique formel où l'échec est catastrophique. Dans un écosystème, les unités formelles ne restent pas fixes et les communautés sont sollicités en permanence par le formel.

Pour aller dans le sens de Saxenian, Walter Isaacson publie *The innovators*. Il y regarde l'histoire de la révolution digitale. Selon lui, toutes les innovations radicales qui ont permis de construire l'industrie électronique sont nées dans l'underground (dans les garages, dans les cuisines, parfois dans la rue). Tout est né en dehors des grandes organisations. Puis ces dernières sont nées soit de ce mouvement d'underground soit ont été capable de capturer l'innovation drastique, née dans l'underground. Ce livre montre aussi le rôle incontournable qu'ont joué des structures intermédiaires dans le passage des initiatives de l'underground vers l'upperground.

Plus l'écosystème est complexe, plus le rôle de certains individus est fondamental. Il ne s'agit pas seulement de leader, mais on a besoin d'orchestrateur, d'energyzer. A Montréal, tout se joue avec quelques personnages qui orchestrent tout.

On note trois propriétés essentielles d'un écosystème d'innovation : la génération de valeur, l'attraction et la résilience. L'intérêt dans un écosystème d'innovation c'est de prendre en compte et d'incorporer les innovations radicales et drastiques.

Le travail mené par Patrick Cohendet et Laurent Simon s'insère dans ce système et est en partie issu de liens très forts avec Ubisoft (Yannis Mallat). Deux grandes théories de la création de valeur sont posées au début des années 2000 : la première, à la Porter, pour créer de la richesse dans un territoire, il faut mettre ensemble les activités formelles dans un domaine dans un territoire donné ; la deuxième, à la Richard Florida, pour créer de la richesse, il faut attirer les talents créatifs dans un territoire. Ce sont deux théories nécessaires mais pas suffisantes, pour Cohendet. L'idée suggérée est que pour que les idées créatives circulent, s'enrichissent de la base au sommet, il faut une couche intermédiaire, qui permettent de connecter l'underground et l'upperground.

Structure d'un écosystème d'innovation :

- Upperground : pas seulement des firmes, mais aussi des structures formelles pour aller vers des audiences, dont un territoire a besoin pour aller vers des applications. Elles concentrent les financements, peuvent agencer.
- Middleground : permet de connecter l'underground avec des structures formelles. Dans un territoire donné, il y a des institutions, des collectifs créatifs et l'essentiel est qu'il existe des moyens de boucler l'underground et l'upperground, d'où la notion de middleground. Le Middleground permet aux activités de l'underground de se faire connaître. Quand on veut mêler l'informel et le formel, il y a quatre mécanismes principaux d'interaction cognitifs :
  - o Places : au sens de l'agora d'Athènes, une place où les gens se rencontrent
  - o Faire savoir ce que l'on fait
  - o Projets pour mélanger les communautés
  - o Événements, qui créent le local et le global, qui sont une opportunité de structuration
- Underground : lieu où des petits collectifs déviants créatifs peuvent s'exprimer. Toutes les innovations drastiques naissent dans l'underground. Ex : Steve Jobs et Steve Wozniak, Picasso et Braque, Cirque du soleil, etc. Par exemple le Cirque du soleil a connu le succès sur plusieurs principes : pas de rideau, costumes homemade, musique online, pas d'animaux. Avec ces quatre principes ils ont créé un manifeste et cette entreprise. Quand on est dans

l'underground, on a soit la volonté de faire de l'argent et de créer des firmes, soit on a le droit de ne pas aller faire de l'argent. Mais, l'hypothèse est que même si on ne veut pas aller vers le succès commercial, on a envie d'entreprendre des activités cognitives pour au moins convaincre ses pairs. Comme on entre dans une interaction avec d'autres communautés, la force créative devient de plus en plus explicite pour être éventuellement l'objet d'un développement dans l'upperground. La notion de Middleground est donc ici importante.

#### 1° Exemple de Middleground – Société des arts technologiques à Montréal

Il s'y passe de la recherche, des artistes en résidence et c'est un lieu d'interaction entre l'underground et l'upperground.

#### 2° exemple : le festival de jazz de Montréal

3° exemple : exemple de la TOHU. Le patron du Cirque du soleil veut à ce moment-là s'installer dans le quartier le plus difficile, le quartier St Michel à Montréal. On décide d'y construire ensuite l'école de cirque, puis la TOHU : un lieu d'expérimentation à la fois soutenable et ouvert à la population. Orchestrateur : Charles Matthieu Brunel. Charles Matthieu Brunel prend ensuite la direction de l'insectarium, qu'il révolutionne, et qui devient aujourd'hui le Musée nature de Montréal qui est le lieu le plus visité du Canada aujourd'hui.

4° exemple : Ubisoft et l'écosystème des jeux-vidéos à Montréal. Ubisoft s'installe à Montréal en 1997 et crée un écosystème d'affaires. Puis Ubisoft co-crée avec des collectifs, la ville de Montréal et des concurrents, un Middleground, puis se développe un véritable écosystème d'innovation. Ubisoft vient à Montréal sur un coup de poker, d'abord l'entreprise voulait aller à Paris mais l'UE ne reconnaît pas le jeu vidéo comme une activité culturelle, donc elle ne pouvait pas bénéficier de crédit recherche. A Montréal l'entreprise peut bénéficier d'un crédit d'impôt sur les salaires. Ubisoft s'installe donc à Montréal, et crée un lien fort avec les habitants, par exemple avec les historiens de la ville. Lors de la deuxième étape (co-création du middleground), Ubisoft doit aussi investir dans les structures locales, pour son intérêt propre. L'investissement massif de la firme se manifeste dans des événements et des projets : aujourd'hui, Ubisoft soutient un grand projet communautaire pour éviter la gentrification. Le middleground est cofinancé par le milieu politique, le milieu industriel et les communautés. Lors de la troisième étape (émergence et développement de l'écosystème montréalais de l'innovation dans le jeu vidéo), il y a eu une incitation aux firmes locales, avec la formation d'une guilde des créateurs de jeux-vidéos, qui mutualise, utilisant le middleground, tout ce qui est droit de propriété, marketing pour l'ensemble des petites structures qui ne peuvent pas le payer seules. Il y avait 10 petites sociétés en 2010, aujourd'hui il y en a 250 qui ont été créées dans le jeu vidéo grâce à cette troisième phase.

Laurent Devisme : l'underground est tout le temps connecté, peut-être par des récits faits à partir de success stories. Dans quelle mesure cette conception systémique connecte l'underground au reste des éléments alors qu'il y a aussi des éléments de l'underground qui n'apparaissent jamais ? (PC) Même si dans l'underground on ne veut pas aller vers des activités commerciales, on veut échanger avec ses pairs et donc révéler ce qu'on veut faire. Ce ne sont pas toujours des récits glorieux mais c'est une façon de construire son identité par des collectifs locaux. Et on communique les raisons de cette créativité.

Gérôme Guibert : en termes de sociologie du travail ou du statut de travailleur, dans quelle mesure vous voyez la globalité de ces secteurs et est-ce qu'il y aurait une précarisation de l'emploi ? (PC) Une



même personne peut être à la fois dans les différentes strates. Donc la génération d'idées reste très forte et circule en permanence.

Charles Ambrosino : dans la théorie des trois strates, comment est envisagé le lien très fort avec les ruelles et l'organisation urbaine ? (PC) La créativité de Montréal passe en effet aussi dans les ruelles. Dans le middleground il y a plusieurs niveaux : certains très proches de l'upperground, et d'autres plus proches de l'underground. La qualité de Montréal c'est d'avoir dans l'échelle des middleground un peu de tout.

Dominique Sagot-Duvaurox : Est-ce que les middleground peuvent être dans n'importe quel quartier, quelle est l'importance de la configuration urbaine ? Est-ce que la réussite du système montréalais autour du jeu vidéo est liée à une culture propre à ce territoire et est-elle transposable ailleurs ? Quelle est l'ancrage culturel et territorial de l'efficacité de ces modèles ? (PC) Il y a des racines culturelles qui traversent les quartiers de Montréal qui facilitent l'implantation de ce middleground. Mais le middleground peut s'appliquer assez facilement à une ville comme Nantes

## 16.30-18.00 La construction de la scène numérique, avec Patrick Cohendet, Francky Trichet, Adrien Poggetti et Raphaël Suire

La Cantine Numérique a ouvert en 2011 comme le premier espace de coworking à Nantes (aujourd'hui il en existe 63)

Francky Trichet :

La numérique arrive à Nantes, avec 3-4 acteurs venant de Paris. Ils arrivent car la ville de Nantes dispose d'un dynamisme et d'une créativité culturelle. Souvent la scène numérique est mêlée à la scène culturelle.

La ville de Nantes a lancé une charte du numérique, discutée politiquement, déclinée dans les marchés publics, qui pose les principes pour encadrer l'usage du numérique et des données. La charte donne les moyens de négocier, de revendiquer des valeurs politiques. Tous les services municipaux ont désormais la charte entre les mains.

Adrien Poggetti :

Comment animer un écosystème ? Il est important de tester, de mener à bien des hypothèses et parfois de se tromper. Deux ou trois générations d'entrepreneurs ont déjà été accompagnés par la Cantine numérique, qui sont eux-mêmes aujourd'hui en mesure de guider les nouvelles startups. L'objectif de l'écosystème c'est que les entrepreneurs sont ensuite en mesure d'investir dans les nouvelles startups et de les accompagner.

Le Web2Day a été créé au moment de la création de l'association. Il réunit les acteurs de la ville et des intervenants de Paris, de 200 personnes à l'origine à 12000 visiteurs sur trois jours aujourd'hui. Il présente un ensemble de conférences et de rencontres et fait la fierté de l'écosystème numérique. Il contribue à la visibilité de l'écosystème de Nantes. Le Web2Day est ancré sur le territoire et dans le Quartier de la création, il s'agit d'un événement structurant. Le lien avec la culture y est très fort, le Web2Day se déroulant par exemple sous les neufs, près des Machines. C'est un événement qui marque, car il se sert des forces culturelles de Nantes.

Nantes Digital Week est plutôt dédiée au grand public. La Nantes Maker Fair se déroule aux Machines. Tous ces événements racontent l'histoire du numérique, qui est incarné, qui fait lien avec les associations pour la médiation culturelle, etc. Le territoire permet ainsi de mettre en scène l'écosystème.

Francky Trichet

Le campus urbain permettra de réunir des artistes, des entrepreneurs, des étudiants. Cette proximité en termes de réseau et physique permet de créer des frictions positives, qui vont créer de la valeur avec les entrepreneurs.

Patrick Cohendet

Le Middleground est important pour que les communautés interagissent. La grande difficulté d'une communauté, qui peut être très cohérente toute seule, est l'interaction avec d'autres communautés.

Le monde artistique et le monde numérique ont ces difficultés, il faut donc des endroits de connexion qui jouent un rôle pour relier les différentes communautés. Ici, cela pourrait être la Cantine numérique. Il faut des lieux communs, il faut des événements (Web2Day), qui sont aujourd'hui bien développés par la Cantine. Pour Patrick Cohendet, il faut aussi un espace cognitif commun et un projet commun (projets locaux, citoyens, collectifs). Les quatre éléments doivent être cumulés pour que ça marche. Une animation d'un écosystème c'est être capable d'activer ces différents éléments en même temps et pas de ne travailler qu'un des axes.

L'animation d'écosystème suppose aussi des talents particuliers, par exemple Jean-Marc Ayrault, Johanna Rolland, Jean Blaise. A Montréal, Charles-Mathieu Brunelle est à la fois ancien danseur du ballet canadien et ingénieur-informaticien. L'idée développée est que plus l'écosystème est riche, plus cela dépend en fait d'orchestrateurs.

Gérôme Guibert : Comment ont émergées des équipes de chercheurs en sciences sociales et en économie sur ces sujets ?

Les premiers travaux ont été menés par Stiegler pour imaginer comment faire émerger un cluster recherche autour des industries culturelles et créatives et le lien avec la ville. Dans le projet initial, le campus urbain créatif s'appuyait sur des équipements déjà existants (ENSA, Machines). Les universitaires étaient déjà là mais le prisme du numérique est arrivé dans un second temps. L'émergence de la Halle 6 vient d'une démarche d'interdisciplinarité et d'une démarche recherche-formation-innovation.

Basile Michel : Quel est le rapport de la Cantine avec le quartier des Olivettes ? La Cantine est un des acteurs importants dans le réseau collaboratif du secteur créatif. En termes de visibilité, la Cantine a attiré des entrepreneurs du numérique.

Quel est le positionnement par rapport au quartier de la création officiel, alors que la Cantine était auparavant dans le quartier historique de la création, les Olivettes ? La Cantine continue de poursuivre son travail avec quelques acteurs du quartier des Olivettes. Le lien n'est pas matérialisé sur l'appartenance au quartier des Olivettes mais la Cantine ne s'est jamais inscrite dans des guerres de clocher. La Cantine savait historiquement dès 2010 que quand la Halle 6 serait livrée, la Cantine déménagerait des Olivettes. La Cantine s'inscrit aujourd'hui dans le quartier de la création mais travaille avant tout pour l'ensemble du quartier métropolitain et les acteurs régionaux. L'avenir de l'écosystème numérique à Nantes est dans le quartier de la création. Les effets de concentration produisent la sérendipité, qui produit des projets extraordinaires.

Comment est conçu l'espace de coworking et quel est le type de public ? L'intérêt pour les personnes fréquentant l'espace est de profiter des conseils que peut apporter la Cantine.

Dominique Sagot-Duvaurox : Quel est le lien avec le Middleground et la Creative Factory ? La Creative Factory ne s'adresse pas au même public. A la Cantine, il y a très peu de personnes de médias, c'est un public plutôt d'entrepreneurs, sur le numérique. La Creative Factory a beaucoup d'espaces pour faire des dispositifs d'accompagnement sur les industries culturelles et créatives, héberger des entreprises, elle a aussi un rôle d'animation autour de la fabrique de la ville et l'expérimentation (dû au lien avec la SAMOA). La Cantine accompagne plutôt les entrepreneurs autour

du numérique. La Creative Factory travaille pour les industries culturelles et créatives, anime et gère des parcours d'accompagnement. Les deux vont cohabiter sur la Halle 6, et vont s'amplifier. Le volet valorisation du quartier de la création sera sans doute géré par la Creative Factory.

## 19.00 Wattignies Social Club, avec Stéphane Juguet

Stéphane Juguet se définit comme un artisan chercheur, il est anthropologue. Il vient d'une tradition sonore, il a été manager de rock à l'époque où on parlait de lieux intermédiaires et pas de tiers lieux. De cette expérience de scène et de manager, il a conservé l'appétit des lieux hybrides, qui sont des espaces de créativité inspirants et nécessaires à sa pratique. Il en est arrivé à produire ce lieu par accident. Il souhaite que les gens qui viennent ici, dans une ville qui s'est beaucoup standardisée et homogénéisée, soient toujours surpris par ce lieu, et sortent de leur routine.

Ici c'est un acte politique, mais pas partisan. C'est un espace politique qui prend position sur un certain nombre de sujets : flux migratoires, pop city (ville plus populaire face à la smart city). Est née l'idée d'un incubateur qui fasse œuvre d'hospitalité pour les petits commerçants et artisans, l'idée du bazar urbain, d'une rue couverte avec des micro-shops. L'idée est de tester son activité sur des baux courts de 3-6-9 mois. Ici c'est plutôt le lieu des utopies concrètes, des hétérotopies, donc il faut accompagner ces acteurs pour un retour à la vraie vie. Les micro-shops sont liés aussi à l'idée de défendre un droit au mini, face à la taille des espaces en location dans le parc immobilier. De là, est née l'idée d'adosser à ce bazar urbain un quai logistique, une zone de stockage.

Le WSC n'est pas dans l'écosystème ESS selon la mairie de Nantes, qui n'arrive pas à qualifier ce lieu. Son souci est d'être un intermédiaire et pas d'être dans un écosystème. Il souhaite faire société et mêler des publics.

Le WSC est ouvert au public depuis le 14 juin 2019 avec l'inauguration du bazar urbain. Au début c'était un lieu de stockage et de son entreprise. What Time Is It est une agence qui travaille sur les fabriques urbaines en trois axes : la question de la mise en récit, la réflexion sur la mise en débat et la mise en scène. What Time Is It travaille principalement sur des sujets appelés « des lignes de front » sur des terrains complexes : le dernier marché a été remporté pour travailler sur la colline du crack à Paris. L'agence y accompagne Paris et Métropoles pour voir comment dans cette situation de crise on arrive à impliquer des habitants.

Avant Nantes, Stéphane Juguet était à Saint Nazaire où il a ouvert un garage appelé les Abeilles. Puis, il est viré du lieu et ouvre La ferme ! (fédération d'expérimentation et de recherches modestes et excentriques). Ce lieu devient la plus grande association d'éducation populaire de St Nazaire, et le nouveau Maire ferme le lieu. Il s'installe ensuite à Nantes, monte un lieu à Ivry, et réfléchit à ouvrir des lieux du côté de Roubaix.

Le lieu a surtout été connu pour des réunions publiques. Il a fallu ensuite désinstitutionnaliser le lieu car beaucoup pensait qu'il était tenu par les pouvoirs publics. Il y a tout un travail pour garantir la mixité, à travers les événements qui y sont organisés. Il ne faut pas qu'une communauté prenne le dessus, il faut une capacité à orchestrer les flux. Des habitants fréquentent le lieu mais c'est difficile à quantifier.

## Vendredi 22 novembre

### 9.00-11.00 Le projet d'aménagement de l'île de Nantes, avec Laurent Théry

L'idée du projet de l'île de Nantes est plutôt basée sur le mouvement, l'évolution permanente. La première maquette déposée n'en était pas une, c'était le plan de l'île, créé par Chemetoff, avec cette idée de l'île en mouvement dans laquelle chaque opération menée transformait le projet. Chaque fois, la vision du projet était d'aller à terme, mais chaque installation modifiait les conditions du projet.

Laurent Théry arrive en 1995 à Nantes, après St Nazaire. A St Nazaire il avait impulsé un projet global de développement, considérant que l'idée du projet de ville avait sa propre transformation. C'était aussi un projet global de développement qui a donné lieu à beaucoup d'opérations. Le projet de St Nazaire incluait aussi d'imposer les rapports avec Nantes, du fait que pour Nantes comme pour St Nazaire, l'estuaire était l'horizon de développement dans une vision métropolitaine. Ceci n'était pas évident car les deux villes avaient plutôt une histoire d'opposition sociale, économique et culturelle, même si leur histoire était commune. Jean-Marc Ayrault a très vite voulu un rapprochement entre les deux villes, autour de la Loire. Dans la fin des années 1980, la Loire était oubliée par les deux villes, et était de moins en moins un lieu emblématique pour les Nantais (polluée, industries fermées, etc). L'idée dans ces années c'était plutôt de développer la ville vers l'Erdre et le technopôle. C'est ce que Laurent Théry a appelé la continentalisation de Nantes, où Nantes n'était plus tournée vers l'estuaire et l'océan Atlantique, mais vers le nord, avec de nouveaux espaces libres dans lesquels la ville compte se développer. Pourtant Jean-Marc Ayrault lance une étude sur l'île de Nantes, qui n'aboutit pas. Laurent Théry relance alors un projet d'ensemble et propose à Jean Marc Ayrault d'enclencher une réflexion autour de la Loire et de l'estuaire. L'île de Nantes était alors un projet essentiel pour organiser ce développement, dans les années 1997-1998. En 1999-2000 est créée la communauté urbaine, et est relancée la réflexion sur comment faire de l'île de Nantes un projet urbain. La question est alors posée de la transformation de l'île, de manière assez stratégique. Il s'agit d'un projet d'urbanité, de transformation urbaine, confié à un maître d'œuvre et un urbaniste (Alexandre Chemetoff). Rapidement émerge l'idée qu'il faut créer un outil dédié, la SAMOA – Société d'aménagement de la Métropole Ouest Atlantique, constitué pour le projet de l'île de Nantes et pour la métropole.

La SAMOA s'installe dans la Halle 6, ce qui a été structurant. C'est là que commence le quartier de la création, car a été créée l'envie de venir s'installer là. Très vite ont été accueillies des entreprises, des artistes, des TV, car la première idée était celle du quartier des médias. C'est comme ça qu'est né l'enjeu d'accueillir des entreprises dans le domaine de la création. Le quartier de la création est en fait pour lui une thématique et pas la caractérisation générale du projet.

Emmanuelle Gangloff : Comment s'est construit le rapport avec les artistes, le projet des Machines ?

Dans les projets, il y avait toujours un équipement culturel fort dans lequel s'incarnait le projet. Sur l'île de Nantes aussi il fallait un équipement phare. Est lancée une étude confiée à des canadiens, concepteurs de musées sans collections, en 2001-2002, qui voulaient proposer un musée à partir de l'histoire de la navale et des chantiers. D'autres idées naissent de façon plus ou moins construite dans un jeu d'acteur ; six ou sept projets émergent. Une consultation a lieu pour juger les différents projets proposés. Le projet de Pierre Oréface était alors le plus mal noté mais il est pourtant choisi. L'idée des Machines de l'île était séduisante, et l'arbre aux hérons proposé à l'origine à côté du Palais des Sports, sur l'extrémité est de l'île, serait déplacé dans un circuit touristique passant par le musée et qui arrive sur l'île. Ce projet s'est heurté à beaucoup d'oppositions car l'idée de mettre sur le lieu des chantiers

un équipement culturel se heurte à l'envie d'y implanter de l'habitat, car la valeur foncière la plus forte de l'île de Nantes était là. Le fait de déposer le projet sur ce site du chantier avait un sens fort de reconstruire un lieu actif dans la mémoire de l'île et de lui affecter des fonctions nouvelles.

Laurent Devisme : à la même époque, il y a une opposition avec les anciens de la navale.

Dans l'ancien siège de chantiers navals, il y avait des syndicalistes de la navale. Leur idée était de revivifier un chantier naval, sur l'exemple du chantier de l'Hermione à Rochefort. (films de Pierre-François Lebrun *La Ville, le fleuve et l'architecte* et *Entre deux eaux, les métamorphoses d'une île*). Ils vont réaliser sur le parterre des chantiers un chantier d'insertion à côté des nefs.

Dominique Sagot-Duvaouroux : il y a eu deux éléments concomitants, la SAMOA s'installe à la Halle 6 ce qui attire d'autres entreprises ; et d'autre part l'idée qu'il faut avoir un projet fort.

Ce projet a été en fait un conflit permanent, avec la multiplication des usages, des acteurs. A partir de l'implantation d'artistes (boîte de nuit, bistrot et salle d'exposition) se sont développés des lieux pérennes.

Gérôme Guibert : le déménagement de l'olympic et de tremolino à la fabrique à glace aux Nefs, est finalement abandonné pour un autre lieu de l'autre côté de l'île.

Le projet de la Fabrique à glace est abandonné car Béghin Say a voulu conserver ses espaces, pour des raisons économiques.

Charles Ambrosino : dans les années 90 les grands projets de renouvellement urbain cherchent leur grand projet, avec le modèle de Bilbao et Barcelone. A la même époque il existe aussi le modèle de la ville créative avec un appel à projet qui positionne Nantes dans les villes créatives. Comment cela a impacté le passage des Machines de l'île, lieu de culture et de divertissement, à l'idée d'accueillir des industries créatives ?

Pour Laurent Théry il n'y a pas de modèle mais une observation d'autres villes et de leurs transformations. L'autre élément qui a construit le projet de l'île de Nantes et le Hangar à Bananes et la biennale d'art contemporain Estuaire. Il s'agit d'un élément fondateur du sentiment d'appartenance des nantais à l'estuaire ; cet estuaire était invisible, on n'y allait pas. En installant des œuvres et en faisant en sorte qu'il y ait des cheminements, tout d'un coup les Nantais ont redécouvert la Loire.

On voulait aussi éviter de transformer les Machines en parc d'attraction. Avec le Carrousel des mondes marins, on s'en approche un peu, mais pas tout à fait, profitant du fait qu'il se trouve dans un lieu ouvert sans guichet d'entrée. L'arbre aux hérons sera sur l'autre côté de la rive, donc les acteurs de l'île ne sont pas concernés. (Raphael Suire :) mais avec un bateau qui emmènerait les visiteurs depuis le Carrousel à l'Arbre aux hérons, est-ce qu'on ne s'en approche pas un peu ?

Les dispositifs de belvédères ou d'œuvres éparpillées sur les bords de Loire lui semblent plus intéressants.

## 10.30-12.00 La mise en récit des scènes nantaises, avec Laurent Devisme, Emmanuelle Gangloff et Hélène Morteau

A Nantes, comment construit-on une image et un story-telling.

Il s'agit d'une mise en récit particulièrement réussie à Nantes. On n'a pas eu un marketing territorial entré dans les travers d'un tout économique, et on a une sorte de stabilité se renouvelant. Des générations construisent leurs époques et leurs récits, entre Laurent Théry, Jean-Marc Ayrault et une nouvelle génération qui parle autrement. En 30 ans, on a scène culturelle et artistique, scène numérique (?). A Nantes, on a beaucoup de portage de la part des acteurs publics, qui sont très investis. Où est l'underground ? La mise en récit passe-t-elle aussi par une expérimentation tous azimuts ?

Il y a eu un temps de latence assez long, avec le temps de la friche. C'est aussi le moment où les artistes commencent à arriver, Nantes est alors une ville d'expérimentation. On commence à avoir l'univers de Royal de Luxe et les parades. On se retrouve alors à questionner l'imaginaire. Les artistes investissent ces friches urbaines. On parle aujourd'hui du quartier de la création, mais la particularité du projet et ensuite de la mise en récit à Nantes a été le fait que s'entremêlent les intérêts et des acteurs issus de milieux différents, des acteurs culturels, des porteurs du projet urbain et des acteurs plutôt issus du milieu économique. Le jeu à la Nantaise est un peu spécifique du fait de l'interpénétration de ces trois types d'acteurs.

Qui porte le récit ? A qui on donne le pouvoir ? On voit bien qu'il va y avoir des logiques peut-être d'instrumentalisation et de jeux de pouvoir.

3 phases :

- **Phase A avec les artistes qui arrivent**, avec notamment les arts de la rue (1989-2000). On accompagne une forme de prise de risque en demandant à Royal de Luxe de venir à Nantes. Les artistes vont mettre en place un récit. A travers un géant qui traverse la ville, il y a une dramaturgie qui vient s'implanter en ville. C'est quelque chose qui va être porteur et va susciter une forme d'adhésion de la population. La mise en récit vient peut-être de ce récit des artistes.

Dominique Sagot-Duvaurox : Au début des années 1990 est le moment où les scènes arts plastiques apparaissent également, connectées avec la scène musicale. Après ça, ces scènes ont été moins apparentes. Cela participe aussi de la construction du récit nantais. Jean Blaise et les arts de la rue n'étaient pas déconnectés. Après 1987 il y a une grande dépression puis un champ des possibles s'est ouvert, avec une forme d'ébullition créative qui a attiré et créé des fantasmes.

Gérôme Guibert : La stabilité politique a aussi permis une forme de prise de risque. Le collectif des communes alentours permet également de financer des projets (Nantes, St Herblain, Rezé, etc.), portés par des municipalités de gauche. La périphérie des villes autour permet de construire le projet, et lorsque Nantes revient à gauche, le projet est solide. L'espace public devient une scène physique, un espace de représentation, à travers des festivals, les Allumées, etc. On a une logique qui est aussi liée à une scène physique.

Dominique Sagot-Duvaurox : cela marginalise alors les équipements culturels : les lieux institutionnalisés ne participent pas vraiment au jeu.

Charles Ambrosino : Quand on parle d'espaces publics, il s'agit de grands espaces (esplanades, avenues) ? On n'est pas vraiment dans la ruelle. Mais il y a toute une période avec les parades



qui avait un parcours plus important (Emmanuelle Gangloff). Le chemin du Royal n'est pas celui de l'éléphant. Il y a comme un effet de résorption des lieux de l'événementiel culturel (Charles Ambrosino). Quelle est aujourd'hui la scène physique à Nantes avec moins de lieux occupés (Emmanuelle Gangloff). La Loire est-elle une nouvelle scène ?

- **Phase B arrive au moment de la livraison des Machines de l'île : synchronisation du fait culturel et urbain.** Il y a concordance en 2007 entre la livraison du quai des Antilles et de l'éléphant. D'un coup on signifie qu'il y a une scène ici.

Raphaël Suire : Assez dérouté par l'utilisation du mot de scène, car là on ne voit que des lieux et des événements, Pourquoi c'est scène ? Sans doute d'un penchant lié à la scénographie et du rapport scène-salle (Emmanuelle Gangloff). De façon assez logique, on arrive avec des compagnies qui travaillent ce rapport. On part de la notion de scène physique. Dans le récit, il y a aussi la mise en récit d'une histoire qui se raconte et que Nantes a oublié. Par exemple, on a exhumé la mémoire de Jules Verne.

Charles Ambrosino : Par rapport à ce qu'on essaie d'édifier théologiquement, vous présentez ici la scène construite ; concrètement si on regarde les quatre strates, la constitution d'un milieu enchâssé dans la création de quelque chose, l'éprouvé et la construction d'une action collective, publique ou privée, et la médiatisation, il y a une scène dans les arts de la rue qui se donne à voir dans certains espaces. D'un point de vue médiatique, qui est porteur d'un discours sur Nantes ? Si on observait les autres strates, les temporalités seraient peut être les mêmes que celles de la scène construite.

Jean-Paul Thibault : Quel est le rapport entre mise en scène et mise en récit ? Est-ce consubstantiel ou pas ? Faut-il les dissocier ? Revient avec force la question du produit : quand les artistes construisent leurs histoires, est-ce une mise en récit ? On peut aussi avoir une inversion des rôles avec l'aménagement du territoire qui est prescripteur d'une mise en récit qui veut être mise en scène.

- **Phase C l'art comme mode de vie à nantaise**, où la question de la mise en récit se pose. Qui produit le récit ? Est-ce la SAMOA qui produit le récit à travers différents événements ? Quelle est la place des artistes ? Les services de la ville sont alors complètement entrés dans ce récit. Le récit de l'artiste prend moins de place par rapport à une institution.

Rémi Boivin : Le récit est plutôt un récit qui s'est imposé et qui s'est institutionnalisé. Les autres ne sont peut-être pas visibles mais existent-ils ? Pourquoi ce récit-là a triomphé ? (Hélène Morteau) Il n'y avait pas de conflictualité des récits, en revanche aujourd'hui il y a des oppositions à ce récit principal co-construit entre les artistes et les institutions.

Jean-Paul Thibault : d'un point de vue théorique, une autre piste s'ouvre sur la scène dans le rapport entre dicible et visible, comment ces deux éléments ont besoin de s'articuler, quel rôle a la scène dans ce type d'outil conceptuel ? (Emmanuelle Gangloff) La scène construite est visible par un espace public et un ensemble d'actions. Mais dans la même ville il peut y avoir d'autres niveaux de scènes.

Gérôme Guibert : tout le récit en trois étapes est un dogme presque totalitaire. Le discours nantais est vertical descendant. Ce n'est pas comme ça que les gens vivent la scène, les gens ne sont pas présents.

Dominique Sagot-Duvaurox : il y a plusieurs niveaux de réflexion ; une des particularités de la construction de la scène nantaise, par comparaison à la scène plastique ou la scène musicale, ce qui caractérise la scène nantaise c'est l'art dans l'espace public. A été utilisé l'espace public comme lieu de scène au sens théâtre du terme. C'est ce qui fait l'une des originalités de Nantes.

Charles Ambrosino : il y a deux discussions en parallèle, on ne pourra sans cesse vous faire le procès de ne pas nous expliquer les étapes de ce que nous appelons scène.

Raphaël Suire : Qu'est-ce que cela produit en termes d'externalités ? On reste dans un niveau de généralités qui ne rend pas le concept opérationnable ou actionnable. Si on devait accompagner une décision locale, qu'est-ce qu'on est en capacité de dire ?

Charles Ambrosino : Au croisement de ces quatre strates, quels sont les espaces, les formes urbaines concernés ? La dimension mesurable vient de la capacité à qualifier les quatre strates ? (Raphaël Suire) Pourquoi il n'y a pas de scène numérique et pourquoi il y aurait une scène artistique à Nantes ?

Jean-Paul Thibault : Se pose la question de la mesure Comment mesurer la scène éprouvée ? Sur les quatre niveaux, trois tiennent le plan du discours, alors que la scène éprouvée ne peut pas vraiment le tenir. Que fait-on de ce point aveugle dans le discours ?

Et maintenant ? Vers un récit de l'expérimentation généralisé ?

Questionnement autour d'une course aux labels et d'un jeu d'opportunités. Pourquoi en est-on au récit de l'expérimentation ? Le droit à l'erreur et à l'expérimentation du projet urbain a marqué les esprits. Raphaël Suire : Absence du monde universitaire qui n'apparaît jamais dans le discours. Hélène Morteau : Au départ le quartier de la création était un campus des arts. Il y a eu assez peu de chercheurs et d'universitaires pendant longtemps.